

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes**

Band (Jahr): **12 (1886)**

Heft 5

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ VAUDOISE

DES INGÉNIEURS ET DES ARCHITECTES

PARAISSANT 8 FOIS PAR AN

Sommaire : Débit des sources de Vallorbe, par M. Lauterburg, ingénieur. (Premier article.) — L'industrie des anthracites aux Etats-Unis, par Ch. de Sinner, ingénieur. (Sixième et dernier article.) — Le projet de chemin de fer Brigue-Airolo de M. Roman Abt, par R. Guisan, ingénieur. — Notice bibliographique. — Société vaudoise des ingénieurs et des architectes. Assemblée générale du 5 juin 1886.

DÉBIT DES SOURCES DE VALLORBE

par M. LAUTERBURG, ingénieur.

Extrait d'une étude faite en 1881 relativement à l'alimentation de la ville de Genève au moyen de ces sources.

I. Description préliminaire.

Les lacs de Joux et de Brenet, dont la surface est d'environ 9,3 km², avec un bassin sourcier d'à peu près 216,2 km², sont situés à une altitude d'environ 1009 m. au-dessus de la mer, dans la région du jurassique supérieur. Leur fond paraît être entièrement composé de fins détritiques calcaires connus pour leur imperméabilité.

Ces lacs sont alimentés par le cours supérieur de l'Orbe et par d'abondantes sources souterraines. En outre, après de longues périodes de pluies, le lac de Joux reçoit aussi les eaux de quelques entonnoirs naturels, au moins de celui de Rocheray, tandis qu'en temps de conditions atmosphériques normales, ce dernier absorbe au contraire les eaux du lac en quantité suffisante pour faire marcher par intervalles un moulin placé sur l'entonnoir lui-même.

Anciennement le lac de Joux doit avoir existé seul, tandis que le bassin peu profond du lac Brenet, situé plus à l'Est et séparé du précédent par un pont, formait une plaine fertile. Le pont de bois entre le Pont et la Charbonnière fournit déjà la preuve que le niveau moyen du lac était autrefois moins élevé, car actuellement (même lorsque le niveau n'a rien d'extraordinaire) le pied des fermes de la charpente de cet ouvrage plonge dans l'eau ; or il fut toujours de règle, dans la construction des ponts, de placer les points d'appui des fermes au-dessus du niveau des eaux. D'après un fort intéressant rapport sur la question du percement du mont d'Orzeires (de M. Lucien Reymond au Solliat), la cause de l'élévation du niveau moyen actuel doit être attribuée entre autres au comblement de l'entonnoir de Bonport avec des débris de moellons calcaires, remblaiement audacieusement exécuté par un abbé du couvent de l'Abbaye, en l'an 1626, dans le but probable de favoriser la pisciculture. C'est à partir de cette époque que le lac Brenet paraît s'être formé d'une manière durable. J'ai pu m'assurer moi-même en mettant l'entonnoir à sec, après fermeture complète des vannes d'usine, que ses orifices d'écoulement sont recouverts de décombres consistant, semble-t-il, en fragments de roche calcaire qu'on aurait fait sauter à la mine.

Ce qui influe cependant encore bien plus que l'engorgement en question sur le niveau du lac — les plus hautes crues extraordinaires demeurant réservées — c'est le mur construit devant l'entonnoir lui-même, avec ses 4 à 5 baies d'écluses qu'on peut fermer à volonté. C'est en effet dans la manœuvre arbitraire de ces vannes qu'il faut chercher la cause du manque de concordance qu'on remarque entre le régime des variations actuelles du niveau du lac et celui des variations atmosphériques. Les conditions atmosphériques exceptionnelles aussi bien que la fermeture persistante de toutes les écluses peuvent faire monter le lac même *au-dessus du niveau du chemin* qui passe devant les usines. Au dire des ouvriers qui y travaillent, ce cas se serait déjà présenté une fois.

Il ne m'a pas été possible d'examiner en particulier si, en cas de crues extraordinaires, les écluses réunies peuvent, quand elles sont effectivement toutes levées, laisser écouler autant d'eau que l'entonnoir pourrait en débiter, ni combien ce dernier pourrait lui-même en absorber dans les cas les plus extrêmes. Il paraît toutefois certain que les hautes eaux extraordinaires disposent, pour leur écoulement, d'un grand nombre d'autres déversoirs, cachés sans doute, mais non moins considérables. On nous a d'abord montré comme tel un point situé en aval de l'entonnoir de Bonport, au-dessous du niveau qu'avait alors le lac (hauteur limnimétrique de 2^m25), où l'on entend parfois un très fort bruit souterrain d'eaux courantes. Du reste si, comme nous avons pu nous en persuader nous-même, l'entonnoir de Charbonnière peut déjà débiter, lorsque le lac atteint le niveau qui vient d'être indiqué, plus de 3000 litres par minute, ce déversoir doit suffire pour laisser écouler à lui seul, lorsque la hauteur limnimétrique atteint son maximum de 5^m1 à 5^m4, un volume d'eau déjà treize fois plus considérable ou d'au moins 0,65 m³ par seconde. Il est d'ailleurs hors de doute que les fissures naturelles, si fréquentes, comme on le sait, dans la formation jurassique, offrent encore aux eaux du lac d'autres orifices d'écoulement, dont il est impossible à l'homme de constater la présence.

Il n'en demeure pas moins certain que l'écoulement du lac est encore insuffisant pendant les périodes de crues extraordinaires qui, d'après les observations faites pendant vingt-deux ans, se produisent en première ligne à l'époque de la fonte des neiges et des pluies d'hiver tombant sur un sol gelé, et en seconde ligne, à la suite des pluies presque constantes de la fin de l'automne. Ce qui le prouve ce sont à la fois les niveaux élevés constatés en réalité pendant ce laps de temps et les mar-